



Corporéité hébertiste et philosophie mystique

Pierre Philippe-Meden

► To cite this version:

Pierre Philippe-Meden. Corporéité hébertiste et philosophie mystique. Horizons/Théâtre: revue d'études théâtrales, 2014, Ethnoscénologie. Les incarnations de l'imaginaire, 4, pp.134-145. hal-01566915

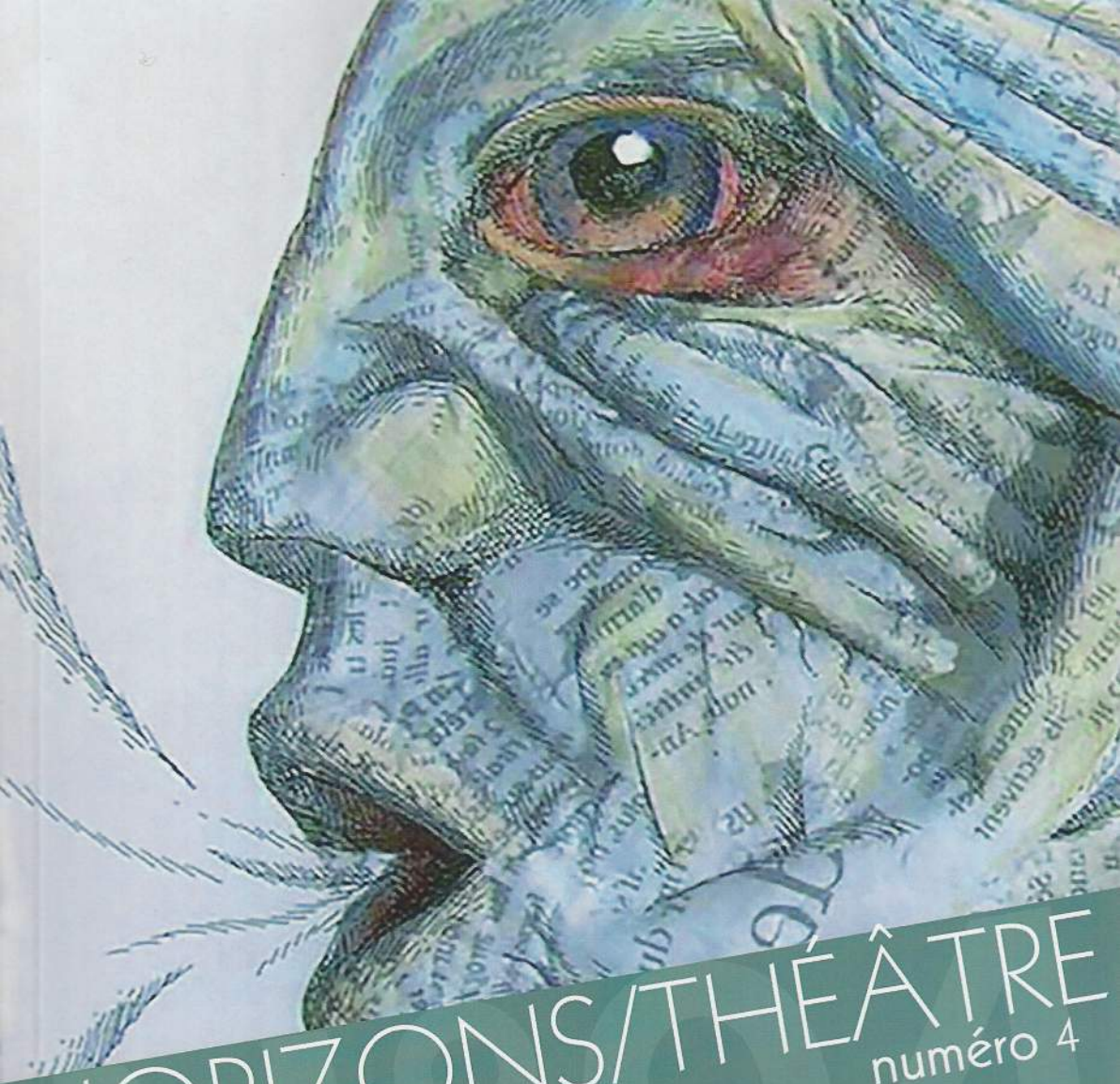
HAL Id: hal-01566915

<https://hal.science/hal-01566915>

Submitted on 1 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HORIZONS/THÉÂTRE
numéro 4

Ethnoscénologie

Les incarnations de l'imaginaire

PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX

Pierre Philippe-Meden est docteur en études théâtrales de l'Université Paris 8, qualifié en 18^e section CNU. Rattaché à la Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord (USR3258) et au laboratoire d'ethnoscénologie (EA1573), ses travaux de recherche portent sur l'influence de l'œuvre du lieutenant de vaisseau Georges Hébert, l'hébertisme et la Méthode Naturelle, dans l'histoire des arts du spectacle vivant (cirque, danse, théâtre et mime). Il a enseigné l'histoire du corps, les approches scientifiques de la santé et l'anthropologie des pratiques corporelles à la Faculté de l'Éducation physique et des Sports de Liévin, Université d'Artois (ATER, 2011-2013). Il est membre de la Société Française d'Histoire du Sport et trésorier de la Société Française d'Ethnoscénologie.

Site : <http://www.sofeth.com>. Contact : Pierre.philippe-meden@mshparisnord.fr

RÉSUMÉ : Si l'influence de l'œuvre du lieutenant de vaisseau Georges Hébert, la Méthode Naturelle d'Éducation physique et l'hébertisme, est notoire chez les réformateurs du théâtre français, celle-ci n'a jamais donné lieu à des études approfondies. Par ailleurs, elle est un classique de l'histoire des sports, mais ses aspects esthétiques et artistiques y sont ignorés ou sous-estimés au risque de ne pas la comprendre. Parmi les contributeurs à la revue *L'Éducation Physique* que

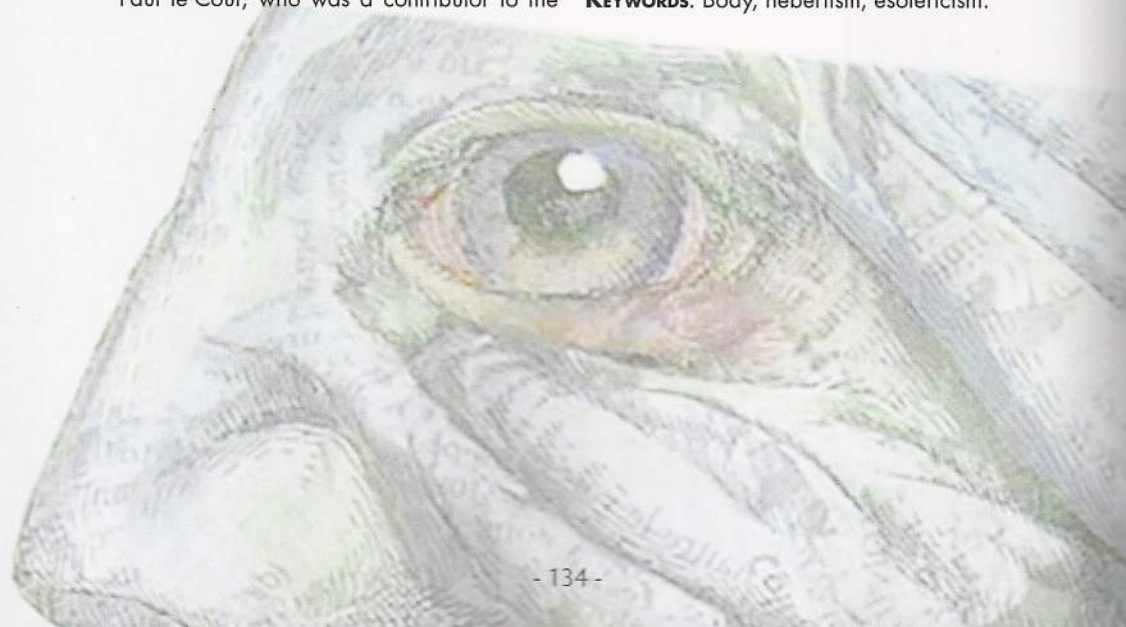
Georges Hébert dirige entre 1922 et 1940, l'écrivain Paul le Cour permet de saisir un aspect de la culture hébertiste dans sa relation avec l'ésotérisme occidental de l'entre-deux-guerres. Par l'analyse descriptive de la contribution de Paul le Cour à la revue *L'Éducation Physique* nous verrons à quelles tendances ésotériques correspondent les aspirations représentées par l'hébertisme selon la formule : *mens sana in corpore sano*.

MOTS-CLÉS : Corps, hébertisme, ésotérisme.

ABSTRACT: Although it is well known that Lieutenant (Navy) Georges Hébert's Natural Method of physical education and hebertism had a major influence on the reformers of French theatre, it has never been studied extensively. George Hébert's work is also a classic value in the history of sport, but its aesthetic and artistic aspects have been ignored or underestimated at the risk of a lack of understanding. Author Paul le Cour, who was a contributor to the

journal *L'Éducation Physique* when it was run by Georges Hébert between 1922 and 1940, enables us to capture an aspect of hebertism in its relationship with western Esotericism between the two world wars. Paul le Cour's descriptive analysis in the journal *L'Éducation Physique* shows us which esoteric trends match with the aspirations of hebertism along the lines of the saying *mens sana in corpore sano*.

KEYWORDS: Body, hebertism, esotericism.



Corporéité hébertiste et philosophie mystique

ASSOCIÉ AU MERCURE DE FRANCE de 1924 à 1934, fondateur de la Société d'Études Atlantéennes à la Sorbonne le 24 juin 1926¹, du bulletin *Atlantis* en 1927² et d'un Groupement libre hébertiste : la Pignada Atlantis en 1929³, Paul le Cour (1871-1954) est un « philosophe mystique »⁴ effectuant chaque année de longs voyages⁵, orienté par la recherche d'un monde perdu et de ses traditions : l'Atlantide⁶, pour lequel il montre à quels sentiments correspond l'intérêt français pour le continent disparu. La nature scientifique de ses travaux est controversée, mais sa qualité d'écrivain et ses réflexions esthétiques font son succès. Ses théories sont compilées dans une thèse intitulée *Le Septième sens : l'aisthesis*⁷. Les articles qu'il réserve à la revue *L'Éducation Physique* reprennent en partie cette thèse. *L'Éducation physique* est sous la direction de Georges Hébert (1875-1957) entre 1922 et 1940. Les articles de Paul le Cour sont publiés entre 1925 et 1936. La relation qu'il entretient avec le milieu hébertiste permet d'explorer les tendances ésotériques auxquelles correspondent les aspirations représentées par l'hébertisme selon la formule : *mens sana in corpore sano*, mais aussi de saisir comment les études atlantéennes font de la corporéité hébertiste un vecteur d'imaginaire, de croyances et d'idéologie.

Georges Hébert et Paul Landowski

À l'exposition des Arts Décoratifs de 1925, Paul le Cour découvre les plans, maquettes et parties achevées du *Temple de l'Homme* de Paul Landowski (1875-1961)⁸. Il décrit le chef-d'œuvre dans *Le Monde Nouveau* du 31 août 1925, mais réserve l'étude de la figure centrale du *Mur des Légendes*⁹ à *L'Éducation Physique*. Ses idées sont ses conceptions personnelles et ne doivent être considérées comme inspirées ni par Georges Hébert, ni par Paul Landowski¹⁰.

Les études atlantéennes et l'hébertisme sont en concordance d'esprit avec les idées de Paul Landowski lorsque devant les nouveaux mouvements, le cubisme et le surréalisme, il avance qu'un mouvement artistique cherchant à rompre avec le public ou à détruire « ses habitudes visuelles » afin d'y

substituer « une conception purement personnelle et arbitraire » ne peut avoir d'influence profonde :

Aucun mouvement artistique vraiment nouveau ne peut naître, évoluer, s'épanouir, qui ne réponde à une transformation profonde des idées de son temps. Les grandes époques sont celles où il y a communion parfaite entre les artistes et le public. C'est pourquoi le V^e siècle grec, les XII^e et XIII^e siècles français, les XIV^e et XV^e siècles italiens resteront peut-être à jamais inégalés. Les artistes ne pensaient pas essentiellement à se différencier de leurs prédécesseurs, à étonner par leur originalité. Ils songeaient surtout à apporter une pierre aussi belle ou plus belle à l'édifice de la pensée commune. Cette anarchie, certainement, ne durera pas. Il n'y a pas, aujourd'hui, moins de grands talents qu'autrefois. Ces forces latentes jointes aux puissants moyens de travail dont nous disposons produiront un art égal à celui des grands siècles. Ce ne seront pas des idées destructrices qui inspireront l'art pour n'en faire qu'une fantaisie de rêveurs ou la distraction de gens avertis. L'œuvre d'art est un acte de foi. Sans renier le passé, cet art glorifiera le triomphe des idées nouvelles des hommes sur les grands problèmes de la vie¹¹.

Paul Landowski puise dans l'univers sportif des sujets d'inspiration : le *Monument à la mémoire de Wilburg Wright et aux précurseurs de l'aviation* (1920) ou *Le Boxeur tombé* (1921) pour lequel Georges Carpentier (1894-1975) sert de modèle¹². Le *Héros du Mur des Légendes* passe pour une œuvre sportive, mais Paul le Cour y voit une allégorie hébertiste : « Le Héros de Landowski n'est ni le lutteur enivré de sa force physique, ni le penseur de Rodin replié sur lui-même et cherchant sans répit et sans trêve ce qu'il semble n'avoir point trouvé encore, mais calme et paisible dans sa force physique et spirituelle, il s'avance, le front levé, foulant aux pieds les hydres et les serpents, symboles des hautes connaissances acquises. »¹³ Les hébertistes se tiennent éloignés du cabotinage et du mercantilisme sportif.

L'hébertiste est un cérébral épris de culture classique et d'ascétisme, incarnant une élite intellectuelle, cultivant ses qualités physiques et viriles loin des records et des championnats. Le match de football est pour lui une manifestation inférieure de la beauté et inappropriée pour « conduire les hommes vers un idéal d'amour et de fraternité, plus nécessaire que jamais, et il semble que le culte de la force, caractérisé notamment par l'engouement du public pour les champions de boxe, nous en éloigne inéluctablement »¹⁴. Notant qu'aucune destination n'est indiquée par Paul Landowski pour son œuvre intitulée *Projet pour une grande salle de cérémonie*, Paul le Cour suggère de la voir animée par le souffle de Georges Hébert.

L'idée de religion naturelle

Hébert et Landowski évoquent chez Paul le Cour la fondation d'un Institut non gouvernemental pour la formation d'une nouvelle Chevalerie dont les membres seront appelés à devenir « gouverneurs de provinces, de villes, conseillers d'État, ministres. Ils auraient à élire parmi eux le chef de l'État, chef des Chevaliers »¹⁵. Il imagine cette chevalerie répandre dans le monde un traditionalisme celto-grec opposé aux tendances sportives spectaculaires et inesthétiques. Son aïsthésis étant helléno-chrétienne, c'est par la Grèce qu'il voit le christianisme rejoindre le celtisme. Son Institut idéal est réalisé en partie dans La Palestra, le Collège Gymnique Féminin et Enfantin de Deauville-sur-Mer, où, depuis 1919, les monitrices formées par Georges Hébert s'institutionnalisent en communauté d'athlétesses. À La Palestra s'harmonisent une initiative naturiste, un entraînement physique complet par la Méthode Naturelle, un apprentissage de tous les travaux manuels courants, une culture mentale, morale, intellectuelle et esthétique. Par ce modèle holistique d'apprentissage, les monitrices prolongeraient la tradition celto-grecque venue de l'Atlantide à travers la philosophie et la mythologie grecques. Paul le Cour voit Hébert incarner le mythe d'Atlas qui supporte la sphère céleste ou encore la légende chrétienne de Saint Christophe : « On sait que l'enfant porté par ce Saint, à travers le fleuve, était devenu si pesant que le pauvre passeur inquiet lui demanda la raison de ce fait extraordinaire. Ce à quoi Jésus, car c'était lui, répondit : "Tu portes le monde". »¹⁶ Toutefois, d'après Paul le Cour, l'aspect esthétique de l'éducation hébertiste doit être complétée par des cours de latin et de grec (méthode Charles Pajot), de mythologie (grecque, chaldéenne, égyptienne, celtique) ; des leçons sur les grandes légendes et épopées, l'Ancien et le Nouveau Testament, l'époque d'Alexandrie et des Ptolémées, la Renaissance italienne et française. La constitution d'un groupe orchestral et choral est avancée pour l'interprétation des œuvres de Beethoven, César Franck et Wagner (Tristan et Parsifal). Des expositions d'art idéaliste doivent servir le sentiment religieux et démontrer que les artistes sont les prêtres de la religion future : la religion du beau. L'enseignement s'appuie sur des conférences de philosophie esthétique (Platon, Hegel, Guyau, Souriau, Ruskin), de culture spirituelle (Saint Jean de la Croix, Sainte Thérèse, Ruysbroeck, Swedenborg, Claude de Saint-Martin, Tagore, Maurice Chabas), d'ésotérisme (Dante, Botticelli, Léonard), d'astronomie (Astronomie physique et spectroscopique), de linguistique (linguistique comparée, racines primitives, étymologie des mots sacrés et des noms des dieux, origine des langues, évolution du langage), de traditionalisme

occidental (celtisme, druidisme, chevalerie). Puisque l'Institut rêvé par Paul le Cour est un centre de ressources pour les recherches, travaux et expéditions menées vers l'Atlantide, les études atlantéennes couronnent l'ensemble. Hormis l'astronomie et la linguistique, il ne trouve aucune place à la science dans son enseignement, car le déséquilibre de son époque tient à « l'excès de la culture scientifique et à la divination en quelque sorte de la Science dans ses applications industrielles, matérielles, anti-esthétiques, destructrices de tout idéal et même de la vie humaine » : « un contrepoids doit être établi au plus tôt dans toutes les nations civilisées par un retour au culte du Beau »¹⁷. Le programme provoque un certain nombre de réactions, dont celles d'un prêtre professeur de philosophie sur la question du religieux dans la formation esthétique de la jeunesse. L'abbé X suggère que l'enseignement religieux soit donné suivant le culte de chaque élève. Or, ne concevant pas d'avoir sur place et dans le même temps un rabbin, un pasteur protestant et un aumônier catholique, Paul le Cour revendique un enseignement religieux et esthétique de tous les instants en s'appuyant sur une religion naturelle puisée dans les *Vers d'Or* de Pythagore¹⁸ : « Sur cette base générale qui ne choque aucune croyance religieuse, mais dont les prescriptions devraient s'harmoniser avec tous les actes de la vie quotidienne de l'enfant, se superposerait, le cas échéant, la vie religieuse de chacun (offices des dimanches et des fêtes dans les temples ou églises) »¹⁹. Ses croyances prolongent celles de l'hébertiste Paul Carton (1875-1947)²⁰ pour qui « l'exercice physique pratiqué au grand air, le contact du soleil et de l'eau sont recommandés pour leur action bénéfique sur l'esprit et la force vitale de l'individu »²¹.

Corporéité, sensorialité, extase

L'Éducation physique par la Méthode Naturelle développe intégralement l'individu puis entretient une corporéité dans laquelle Paul le Cour reconnaît la forme classique du corps humain de telle sorte que les artistes peuvent y trouver de nobles modèles et éviter ainsi de recourir, faute de mieux, aux sportifs déformés par leur spécialisation. Les monitrices hébertistes possèdent une ligne impeccable des membres inférieurs, des orteils non déviés par le port de chaussures et un remarquable modelé des muscles de l'abdomen dont les lignes des modelés des grands droits et grands obliques sont nettes. Le développement musculaire de leurs membres supérieurs est moins sec que chez l'homme, mais nettement détaché. Enfin, en station droite correcte, le développement de la carrure fait que l'aplomb du bras tombant de l'épaule n'est pas gêné par les hanches. Corporéité qui s'inscrit dans un ensemble d'efforts que Paul le Cour voit se manifester, depuis la

fin du XIX^e siècle, afin de ramener la pensée des hommes au-delà du scepticisme auquel conduit une confiance exagérée dans l'expérience scientifique. L'hébertisme s'inscrirait dans le sillage tracé par William James (1842-1910) en considérant que les réalités spirituelles sont d'une utilité plus grande que les réalités scientifiques :

Ce que sont en elles-mêmes les réalités spirituelles les plus hautes, je l'ignore, mais je crois qu'elles existent, et sur cette modeste surcroyance, je suis prêt à risquer ma destinée. Tout ce que je sais, tout ce que je sens, tend à me persuader qu'en dehors du monde de notre pensée consciente, il en existe d'autres où nous puisons des expériences capables d'enrichir et de transformer notre vie, et bien qu'en somme la vie humaine reste distincte de ces énergies supramondaines, il y a pourtant des moments où elles s'infiltrant en elles²².

Paul le Cour reconnaît pourtant qu'aucune restauration des valeurs spirituelles ne peut s'accomplir sans accord avec les données scientifiques²³.

Partant de la corporéité hébertiste, sa démarche s'inscrit dans le sillage des travaux de Charles Richet (1850-1935). Physiologiste, pionnier de l'aviation et prix Nobel de médecine en 1913, Charles Richet publie en 1927 un ouvrage : *Notre sixième sens*²⁴, où il traite des phénomènes métapsychiques dans lesquels il considère l'action d'un sens supérieur, la cryptesthésie, incluant : sens de la direction, sens des obstacles, autoscopie, rhabdomancie, radiesthésie, psychométrie, lucidité, clairvoyance, télépathie, monition et prémonition. Si la démarche de Charles Richet se veut rationnelle et paraît s'inscrire dans le champ de la parapsychologie, celle de Paul le Cour tend à joindre, par l'intermédiaire du monde phénoménal celui de l'immatérialité. Sa théorie tourne autour de la notion d'aïsthésis : « Mot grec signifiant précisément sens, faculté de sentir. L'expression "sens esthétique" souvent employée est donc un pléonisme puisqu'elle signifie : sens sens. Le mot grec nous fait déjà pressentir l'importance du terme ; l'aïsthésis, c'est, en effet, le sens par excellence, la faculté unique par laquelle l'être vivant perçoit et crée. »²⁵ L'aïsthésis se différencie de la cryptesthésie puisqu'elle est un sens global, central, utilisant les autres.

Paul le Cour considère la libido et l'aïsthésis comme deux éléments génésiques situés aux opposés de son échelle des sens :

Échelle des sens	
Sens	Facultés correspondantes
III. – 7 ^e sens : Aïsthésis	Intuitions spirituelle et métaphysique ou intuition esthétique : Intuition intellectuelle et mathématique / Intuition sentimentale et artistique
II. – Sens tactile : Vue, Ouïe, Odorat, Goût, Toucher	Intuitions et instincts destinés à protéger la vie de l'individu (6 ^e sens de Charles Richet)
I. – 1 ^{er} sens : Libido	Intuitions et instincts ayant en vue la reproduction de l'espèce

Il observe qu'il n'est pas de problème moins négligé que celui des rapports de la beauté avec l'instinct sexuel. Les travaux dans ce domaine lui démontrent l'existence, à la base de toutes les recherches esthétiques, d'appétences sensuelles, érotiques et sexuelles : « De là cette théorie qui fait du libido l'origine de toutes les activités humaines. »²⁶ Or, d'après lui, faire de la libido, non idéalisée par l'aïsthésis, le mobile unique des actes, « c'est proclamer la suprématie de l'égoïsme et de la brutalité »²⁷. Le sens génésique inférieur crée dans la vie physique où il recherche satisfaction par « génie de l'espèce qui veut la propagation de la vie et ne se préoccupe nullement de la douleur qu'il peut engendrer » ; mais, pour parvenir à ses fins, l'être peut mobiliser l'aïsthésis, du point de vue éthologique, chez les oiseaux : « plumages élégants », « chants mélodieux » et « danses au moment de la parade »²⁸. Paul le Cour ne fait pas de l'acte sexuel l'unique cause de toute esthétique en lui associant « la recherche d'un ordre supérieur qu'est la volupté » ; car, « c'est par elle que se glisse dans les rapports sexuels ce qui caractérise les formes élevées du beau : l'action désintéressée et en apparence inutile »²⁹. La volupté, transmuée par la foi, se retrouve encore dans les joies du sacrifice et dans la douleur morale³⁰. Traitant de volupté, il en arrive à l'extase.

Par une transmutation provenant de l'aïsthésis, les éléments de la vie physique se transposent en éléments de vie spirituelle³¹. La psychologie des grands mystiques actifs³² étaye sa théorie. D'après Jean-Marie Guyau (1854-1888), le mystique compense « l'insuffisance et le vide d'une religion positive et bornée » par la surabondance du sentiment :

Les mystiques, substituant plus ou moins le sentiment personnel et les élans spontanés du cœur à la foi dans l'autorité, ont toujours été dans l'histoire les hérétiques qui s'ignoraient. [...] Rien de sentimental ou de méditatif, mais un emportement de toutes les âmes dans un même tourbillon de craintes ou d'espoirs : nul ne sait alors penser par lui-même ; c'est moins du sentiment proprement dit que de la sensation et de l'action... ³³

De la transmutation de la douleur physique au niveau spirituel, le progrès consiste dans « une transformation de l'être lui faisant atteindre à la fois plus de compréhension des joies et des douleurs, à plus de générosité, à plus d'amour » ³⁴. Dans son domaine – corps spirituel – l'aïsthésis ou « esprit incarné », lors de l'extase, perçoit, au delà des limites sensorielles, sentimentales et intellectuelles, la connaissance métaphysique ou des phénomènes vitaux. Dans l'état mental de l'intuition extatique où l'âme s'absorbe dans la beauté, les sensations de jouir et de souffrir se concilient en une unique sensation. Le sujet réalise en lui une plénitude de vie affective et spirituelle, et son organisme se transforme : « On aurait constaté chez certains mystiques des phénomènes spéciaux tels que la lévitation du corps, l'incorruptibilité après la mort, la bonne odeur (odeur de sainteté), etc. » ³⁵ À la base de ce processus, Paul le Cour insiste sur la nécessité d'une virginité qui « remplit les artères de sang » et « gonfle l'âme de puissance » : « on sait d'ailleurs que les champions sportifs doivent s'astreindre à la continence dans leurs entraînements » ³⁶.

Le concept de force

Cherchant à mettre la mythologie au service de l'hébertisme, Paul le Cour observe qu'Héraclès est un habile archer. D'où il ose un rapprochement lexical apparenté aux étymologies fantaisistes. D'après lui, « le mot arc et le mot vie est le même en grec : *bios*, avec cette seule différence que l'accent tonique est sur l'*i* pour vie et sur l'*a* pour arc » ³⁷. L'hébertisme recouvre donc une pensée du bios qui engendre, par ailleurs, une variété de développement chez les réformateurs allemands des arts de la scène ou inventeurs d'un « théâtre du bios » ³⁸ : libération des « contraintes morales arbitraires » chez Rudolf von Laban (1879-1958) ou érotisation et provocation chez Anita Berber (1899-1928) ³⁹. Le bios est, encore aujourd'hui, synonyme de « nature » chez Eugenio Barba qui prend le dieu Odin chevauchant Sleipnir comme emblème : « le niveau du bios scénique, (est) le niveau "biologique" du théâtre sur lequel se fondent les diverses techniques, les utilisations particulières de la présence scénique et du dynamisme de l'acteur. » ⁴⁰

Paul le Cour ajoute qu'Héraklès « aurait, pendant un moment, soutenu les colonnes "reliant le ciel et la terre" au lieu et place d'Atlas »⁴¹. Le symbolisme de ces colonnes caractérise la force physique et la culture de l'esprit, au point de vue intellectuel, artistique et religieux, étant donné que l'Antiquité grecque recherche en tout « l'équilibre selon l'adage gravé au fronton du temple de Delphes *Meden Agan* (rien de trop) »⁴². Mais la tradition atlantéenne inventée par Paul le Cour émerge dans le contexte des totalitarismes des années 1920-40. Époque où des milliers d'humains dans les stades sont tendus en une seule pensée vers le triomphe de la force brutale. Ce qui lui apparaît comme un obstacle à la civilisation :

*Si le cerveau émet des ondes capables d'agir au loin sous forme d'images (et l'image incite à l'action) comme certaines expériences tendent à le démontrer et comme l'existence de la T.S.F. nous incite à l'admettre, quels germes de violence et de lutte sont ainsi lancés à travers l'espace par ces milliers de cerveaux. Ils rencontreront au-delà des frontières d'autres cerveaux réceptifs, d'autres groupes humains assemblés en des formations de combat pour revendiquer en faveur de leur pays la suprématie de la puissance et s'enorgueillir de ce sentiment ; et là, comme dans un condensateur, elles se renforceront pour devenir ainsi les germes possibles des guerres futures*⁴³.

Le mot force n'est alors plus associé qu'à l'idée de domination, d'après l'interprétation de l'œuvre nietzschéenne : « Quand Nietzsche s'écrie : "Soyez forts", il n'a certes point l'intention de vouloir dire "Aimez" et l'on sait qu'il est le père de cette philosophie de la Force, de cette volonté de puissance, dont s'inspirent les modernes hitlériens. »⁴⁴ C'est avec cette acceptation de la force que les racistes allemands arborent le svastika en prétendant instaurer un ordre nouveau.

En 1937, dans *L'Ère du Verseau*⁴⁵, le secret du zodiaque et le proche avenir de l'humanité, Paul le Cour considère l'idée de la force sous l'appellation « Aor-Agni » :

*Aor-Agni est en fait le nom ésotérique du Christ. Il correspond à tout ce qui, sur la terre, se rattache au monde oRGaNique [sic] polarisé en deux sexes : masculin et féminin, à l'eNeRGie [sic] polarisée en deux courants : positif et négatif, aux deux activités de l'être vivant : sensibilité et intelligence. AOR correspond à l'amour, à la sensibilité, à la lumière (aour en hébreu), à l'électricité négative, au caractère féminin. AGNI correspond à la connaissance, à l'intelligence, à la force, à l'électricité positive, à la chaleur obscure, au caractère masculin. Or il est aisé de constater que, par les étonnantes lois qui ont présidé à la formation des mots, le vocable Aor-Agni se trouve dans les mots Organique et Énergie. Il est également dans le mot Origine, puisque le Verbe créateur est à l'origine des choses*⁴⁶.

S'il concède une efficacité redoutable à l'organisation de l'Éducation physique sous le régime nazi, il observe que le pangermanisme qui brandit le svastika souffre d'un déséquilibre de son organicité ou d'une survalorisation d'Agni et d'une dévalorisation d'Aor. La surproduction d'Agni, signe d'une civilisation matérielle, résulte pour lui de la préoccupation exclusive des besoins du corps et des moyens mis en œuvre pour les satisfaire.



La conception de la force chez Paul le Cour révèle les ambiguïtés de la religiosité du corps, de la déification de la force, du retour à la nature et du mythe de l'Atlantide, dans les années 1920-1940. Derrière les utopies hygiénistes, naturistes et ésotériques, ainsi que les expériences communautaires orientées vers plus de santé, de force et de beauté, peuvent se nicher des tendances régressives⁴⁷. Or, dans ce contexte, la posture hébertiste face à l'hitlérisme est nettement affirmée.

Le 15 janvier 1934, le milieu hébertiste décide « une violente réaction contre les sports de compétition »⁴⁸. Les hébertistes se proclament amis de la paix et ne cautionnent pas la joie de porter les armes. À l'opposé de l'apologie de la force chez les hitlériens, Paul le Cour trouve dans le récit des Argonautes, une allégorie de l'hébertisme faite de force, courage et énergie, en même temps que de vie spirituelle et morale. Récit dans lequel le dieu Poséidon joue un rôle certain puisque celui-ci veut bien accorder un heureux retour aux aventuriers dans leur patrie. Or, si Poséidon est le dieu auquel l'Atlantide avait été donné en partage, l'ombre du continent disparu plane sur les Argonautes autant que sur le milieu hébertiste⁴⁹.

Si l'état des travaux sur l'hébertisme laisse envisager que le milieu hébertiste adhère à l'idée d'une religion naturelle et se montre favorable à l'ésotérisme de Paul le Cour, la relation entre hébertisme et études atlantéennes reste à explorer pour mieux saisir les spécificités de la philosophie mystique du corps dans l'éducation physique, le naturisme, les arts, les arts du spectacle vivant et les sports, dans l'entre-deux-guerres, en France.

Notes

1. Paul RIVET, « Société d'études atlantéennes », *Journal de la Société des Américanistes*, volume 18, 1926, p. 382.
2. Paul RIVET, « Les "Amis de l'Atlantide" et le bulletin "Atlantis" », *Journal de la Société des Américanistes*, volume 20, 1928, p. 420.
3. Jean-Michel DELAPLACE, 2005, « Annexe 1. Inventaire des centres existant en 1937 classés par catégories », *Georges Hébert. Sculpteur de corps*, Paris, Vuibert, p. 407.

4. Jacques ARÈS, « Paul Le Cour inconnu », *Atlantis, archéologie scientifique et traditionnelle*, n° 263, 1971, p. 337.
5. Paul LE COUR, « En Crète avec les paysans et les moines », *L'Éducation Physique*, n° 10, Avril 1929, p. 142-143.
6. Paul LE COUR, *À la recherche d'un monde perdu. L'Atlantide et ses traditions*, Paris, Les Éditions Leymarie, 1925.
7. Paul LE COUR, « Le septième sens : L'Aisthesis ou la faculté supérieure permettant d'accéder à la Connaissance », *Atlantis*, Paris, n° 290, 1976 (1931).
8. Sur le Temple de l'Homme, consulter le catalogue de l'exposition de 1999-2000, au Petit Palais : Paul Landowski, *le temple de l'homme*, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.
9. Paul LANDOWSKI, *Le Mur des Légendes*, Plâtre original, 90 x 257 x 40 cm, Musée-Jardin Paul Landowski, Boulogne-Billancourt, 1925.
10. Paul LE COUR, « Un peu de philosophie esthétique », *L'Éducation Physique*, 15 juin 1926, n° 42 : p. 28.
11. Paul LANDOWSKI, « L'art contemporain et le Goût français », *Le Figaro*, Lundi 15 mars 1926, n° 74 : p. 3. Article repris dans *L'Éducation Physique* Paul Landowski, « L'art contemporain et le goût français. *Le Figaro*, 15-3-26 », *L'Éducation Physique*, 15 juin 1926, n° 42 : p. 29.
12. Thomas COMPÈRE-MOREL (dir.), *Paul Landowski. La pierre d'éternité*, Paris, Somogy éditions, Historial de la Grande Guerre, Adagp, 2004.
13. Paul LE COUR, « Hébert et Landowski », *L'Éducation Physique*, 15 novembre 1925, n° 35 : p. 23-24.
14. Paul LE COUR, « Le record des records ! », *L'Éducation Physique*, 15 avril 1926, n° 40, p. 29.
15. Paul LE COUR, *Le Septième sens : L'Aisthesis*, Paris, Omium, 1952, p. 129.
16. Paul LE COUR, « Atlas », *L'Éducation Physique*, janvier 1927, n° 1, p. 55.
17. Paul LE COUR, « Esquisse des activités du Hiéron et de la Palestre », *L'Éducation Physique*, 15 novembre 1925, n° 35, p. 25.
18. Mario MEUNIER (trad.), *Les Vers d'Or, Hiérocès, Commentaires sur les vers d'or des Pythagoriciens*, Paris, Guy Tredaniel, 1990 (1925).
19. Paul LE COUR, « Palestre et Hiéron », *L'Éducation Physique*, 15 février 1926, n° 38, p. 28.
20. Paul CARTON, *La Vie sage. Commentaire sur les vers d'or des Pythagoriciens*, Brévannes, 1918.
21. Arnaud BAUBÉROT, *Histoire du Naturisme. Le mythe du retour à la Nature*, Presses Universitaires de Rennes, 2005, p. 253.
22. William JAMES, *L'Expérience religieuse : essai de psychologie descriptive*, Traduit par Frank Abauzit, Paris, Alcan, 1906, p. 436.
23. Paul LE COUR, « La "divine proportion" et le canon du corps humain », *L'Éducation Physique*, 15 avril 1930, n° 1, p. 134-135.
24. Charles RICHET, 1927, *Notre sixième sens*, Paris, Éditions Montaigne, 1927.
25. Paul LE COUR, « Le septième sens, l'Aisthesis », *Les Cahiers d'Atlantis*, Vincennes, Éditions Atlantis, n° 3, 1931, p. 29-30.
26. *Ibid.*, p. 39.
27. *Ibid.*, p. 42.
28. *Ibid.*, p. 40.
29. *Ibid.*, p. 41.
30. *Ibid.*, p. 41-42.
31. *Ibid.*, p. 47.

32. Alfred BINET, « Leuba, les tendances fondamentales des mystiques chrétiens », *L'Année sociologique*, volume 9, 1902, p. 415-416.
33. Jean-Marie GUYAU, *L'Irréligion de l'Avenir, étude sociologique*, Paris, Félix Alcan Éditeur, 1887, p. 19.
34. Paul LE COUR, *op. cit.*, 1952 (1931), p. 106.
35. *Ibid.*, p. 66.
36. *Ibid.* : 42.
37. Paul LE COUR, « Héraklès ou la mythologie au service de l'Éducation physique », *L'Éducation Physique*, 15 janvier 1931, n° 17, p. 51.
38. Jean-Marie Pradier, *La Scène et la fabrique des corps*, Presses Universitaires de Bordeaux, 2000 (1997), p. 267.
39. *Ibid.*, p. 152.
40. *Ibid.*, p. 13.
41. Paul le Cour, art. cit., *op. cit.*, 15 janvier 1931, p. 51-52.
42. *Ibid.* : 52.
43. *Ibid.* : 53.
44. Paul LE COUR, « Le concept de la force et ses signes symboliques », *L'Éducation Physique*, 15 avril 1933, n° 26, p. 133.
45. Le concept d'Ère du Verseau élaboré par Paul le Cour est aujourd'hui vulgarisé dans la nébuleuse New Age. Henri Bodard, « Ère du Verseau ou New Age ? Réinterprétation diligente ou autopunition irréfléchie », *Atlantis, archéologie scientifique et traditionnelle*, Paris, n° 394, 1998 (1997), p. 375-380.
46. Paul LE COUR, *L'Ère du Verseau, le secret du zodiaque et le proche avenir de l'humanité*, Paris, Éditions Dervy, 1999 (1937), p. 189-190.
47. Voir le film d'Henri COLOMER, *Monte Verita*, 51 min, Arte, 1996.
48. S.n., « L'éducation Physique en Allemagne », *L'Éducation Physique*, 15 janvier 1934, n° 29, p. 18-20.
49. Paul LE COUR, « Les argonautes », *L'Éducation Physique*, 15 juillet 1936, n° 39, p. 216.

DOSSIER THÉMATIQUE

Esthétique, corporéité des croyances et identité JEAN-MARIE PRADIER	8
Neuroplasticité et expérience théâtrale : quelques hypothèses sur les aspects neurobiologiques du rite appliquées au travail de l'acteur DORYS CALVERT	21
Déploiements et variations des systèmes de croyance au sein de l'Odin Teatret ARIANNA BERENICE DE SANCTIS	31
L'agôn homérique, espace narratif, scénique, symbolique et corporel du conflit FRANÇOIS DINGREMONT	41
Corporéité des croyances des communautés et des compagnies de théâtre des Premières Nations de l'est du Canada JÉRÔME DUBOIS	53
Les scènes du Sadir-Bharata Natyam : pour une topologie des croyances FEDERICA FRATAGNOLI	65
La fabrique du théâtre en Corée : la réception de l'Occident LEE HYUNJOO	79
L'esthétique et la corporéité diaboliques dans les mystères de la Passion médiévaux au service du processus d'individuation VANESSA LESNARD	91
L'apprentissage du <i>Jingju</i> ÉLÉONORE MARTIN	105
Être Acteur en Iran : L'héritage philosophique irano-islamique et la mise en présence de l'invisible NATHALIE MATTI	113
Croire aux esprits ? Plutôt les percevoir, ou comment l'anthropologue apprend sensiblement le monde de ses hôtes MARCO MOTTA	123
Corporéité hébertiste et philosophie mystique PIERRE PHILIPPE-MEDEN	135
Croire sur scène : les acteurs Yoshi Oida et Sotigui Kouyaté face au sacré dans le théâtre de Peter Brook ROSARIA RUFFINI	147
Bibliographie	155
RENCONTRES	
Rencontre avec Chérif Khaznadar	165

